



*Sneja D., Justine Blau et Pippa Koszerec: trois approches pour une galerie.*

*(Photo: Christian Mosar)*

## EXPOSITION

# Observer l'adaptation dirigée

**Ce jeudi a eu lieu  
le vernissage  
de l'exposition  
"observe\_adapt\_direct",  
à la galerie  
Dominique Lang  
à Dudelange.  
Le woxx a rencontré  
Pippa Koszerek,  
Justine Blau et Sneja D.,  
les trois artistes.**

"Disons que nous avons toutes les trois un rapport avec le Luxembourg et avec l'étranger", dit une d'elles. Voilà pourquoi elles reviennent toujours ici, même si en partie elles ont quitté le Luxembourg il y a longtemps. C'est aussi pourquoi leur première exposition conjointe, à Hull en Angleterre du Nord, s'appelait "The shoe I come from". La chaussure désigne ici tendrement la morphologie du Luxembourg. Cela se passait dans le cadre de la semaine européenne en avril 2004.

Une année plus tard, les trois amies se promènent à Luxembourg-Ville, dans les environs de la falaise du Bock. L'idée d'organiser une expo sous le titre "Assiéger" naît. L'événement se tiendra à la Chapelle du Rahm en mai 2005. Ce fût un succès: des collaborations avec d'autres artistes comme Ren Schroeder, Melting Pol ou encore Cyberpiper, des performances, de la danse. Les critiques d'art de la presse luxembourgeoise jubilaient de cette initiative jeune et innovative.

L'exposition actuelle à Du-  
delange est bien plus qu'une  
suite logique des collabora-  
tions passées; il s'agit de la  
tentative d'investir collective-  
ment la galerie, tout en  
respectant leurs rapports in-  
dividuels à l'art.

Pour Pippa Koszerek l'art est événement. "Je veux que ce soit une expérience pour le spectateur, qu'il soit forcé

à faire quelque chose, qu'il interagisse avec ce qu'il voit", décrit-elle son approche. Dans ses travaux elle s'est toujours intéressée à l'espace. Elle réaménage les lieux dans lesquels elle travaille, de façon à ce que celui qui les pénètre soit forcé de se mettre en question. A la galerie de Dudelange, elle a cachée ses installations vidéo derrière de faux murs, pour donner une impression claustrophobique au spectateur, mais aussi pour le forcer à chercher ce qu'il s'attendait à voir.

## Investir l'espace public

Dans ses oeuvres elle ne veut pas mettre forcément sa personnalité en avant. Elle n'est pas une performeuse, le seul pas dans cette direction a été la performance "Quality Fries", au cours de laquelle, Justine Blau et elle vendaient des frites contre de la fausse monnaie. Elle fût présentée au festival "Luxarts" en 2004 et plus tard en Angleterre. Où, selon les dires des artistes, le public a mieux compris et accueilli leur idée. "Mais c'est aussi une affaire du contexte. En Angleterre, on était dans un festival énorme, où notre performance était une petite parmi d'autres. Tandis qu'ici on était un peu seules." La dimension politique n'est pas une partie prépondérante dans ses travaux: "Je préfère questionner l'environnement, et si cela acquiert une dimen-

sion politique je n'ai rien contre, mais ce n'est pas ce que je vise en premier", dit-elle. Cette approche est illustrée par un de ses travaux sur une friche industrielle dans les environs de Hull. Elle y a apposé tout simplement une fausse affiche qui annonçait et détaillait une aire de jeux et d'aventure.

Sneja D. se considère comme une artiste rompue aux nouveaux médias. Pour elle l'art et la recherche scientifique sont à pied d'égalité. "Ils jouent exactement le même rôle dans la société, ils donnent des lignes directrices dont le public a besoin", déclare-t-elle. Celle qui a délaissé la peinture "parce que c'est une voie sans issue" a eu un coup de foudre lors de sa première vidéo. Une révélation et une libération. "Je pense qu'il est important de puiser dans les nouveaux médias. La multitude de possibilités force à l'expérimentation et donne un flair ludique à tout ce que je produis." Le ludique contre l'aspect moral des choses, qu'elle déteste.

## Impliquer le spectateur

Elle aussi cherche à impliquer le spectateur dans ses oeuvres. Pour "observe\_adapt\_direct" elle a installé des détecteurs de mouvement qui déclenchent son installation vidéo. Par cela elle tente de forcer le spectateur à se confronter à des choix de nature plus philosophique. "Sur

chaque parcours personnel on est confronté à des choix. Et parfois le deuxième est bien meilleur que le premier. Je ne crois pas dans le destin à cent pourcent. Disons qu'il y a une moitié qui est donnée et une autre dont on peut faire ce qu'on veut."

Justine Blau a commencé, elle aussi, avec la peinture. Elle aussi a arrêté. Au profit d'une pratique artistique qui tourne autour de la photo et de l'objet. "La photo, pour moi, est avant tout un moyen et non pas une fin". Un moyen pour montrer le corps humain, un de ses thèmes de prédilection. Elle aime le montrer de près, de tout près même. Une de ses oeuvres visibles à la galerie Lang est un mur tapissé sur lequel on peut apercevoir des points avec des poils sur un fonds de couleur qui mêle le verdâtre au rose et au gris. Des grains de beauté de personnes de sa connaissance, photographiés en macro et réassemblés par ordinateur. L'impression du spectateur - s'il reconnaît la chose représentée - oscille entre le malaise, le dégoût et prise de conscience. Là aussi, provocation. "Je crois que la représentation, et non forcément l'art, peut immortaliser. La représentation perdure", s'explique-t-elle. Même au XXI<sup>e</sup> siècle, même dans une période où l'introduction du jetable dans l'art contemporain n'est pas vraiment nouveau. "La série, pour moi, n'est pas que la reproduction à l'infini d'un même objet. La multiplication introduit une dimension narrative dans la perception".

Avec "observe\_adapt-direct" les trois démontrent qu'il est possible de réunir plusieurs conceptions sous un même toit. Même si leur point commun est en dehors des galeries.

"Notre but commun est d'investir l'espace public" C'est dans l'espace public où l'art devrait prendre ses racines. Et se mélanger aux autres disciplines, à l'art appliqué par exemple ou encore à l'architecture. Du coup la question de savoir si "le design a tué l'art" ne se pose plus. Pippa, Justine et Sneja ont trouvé une réponse: "On ne questionne pas si c'est de l'art ou non. On le sait intuitivement."

## Luc Caregari

## Exquisite Kultur - Kadaver

+++**Torpid** haben ihre neue Platte bei Steve Albini in den Staaten aufgenommen. Feine Sache, die auf einen krachigen Sound ihres fünften Albums hoffen lässt. Dass die Elke Heidenreich des "Land" dies zum Anlass nimmt, uns auf einer ganzen Seite mit ihrem gut abgehangenen e-mail-Wechsel mit Torpid-Frontman Gilli zu langweilen, wäre aber nicht nötig gewesen. Denn wenn schon D.I.Y., dann bitte ohne Stardom. Das ist eher was für die Rockhal.

+++Stardom war sowieso nicht angesagt als Torpid am vorletzten Mittwoch in der Kufa für **The Robocop Kraus** den Abend eröffneten. Mehrere hundert Leute trotzten dem bevorstehenden Werktag und ließen Samstagabend- Atmosphäre aufkommen. Entdeckung des Abends waren aber **Gâtechien** aus Frankreich. Die beiden bekennenden Alkoholiker aus Poitiers zeigten dass Drum n' Bass etwas anderes sein kann als elektronische Unterhaltungsmusik. Die Post- Emo-Was-auch-immer Band brachte den Saal zum Kochen. Wortwörtlich. Eine Bassgitarre, ein Drumkit und eine gehörige Portion Rock n' Roll Attitüde. Das konnten die Robocops mit ihrem netten Punk-Soul Sloganeering nicht mehr überbieten.

+++CD-release de **Sofia Ribeiro et Marc Demuth**

vendredi dernier au Centre Neumünster. Lorsque poésie et perfection musicale sont au rendez-vous, une voix et un contrebasse suffisent pour donner à des classiques du jazz, du fado ou du blues une nouvelle empreinte.

++Im Rahmen einer Retrospektive der Cinémathèque über **Buster Keaton** (1895-1966) wurde die filmische Dokumentation "The great stone face" (USA 1968) von Vernon P.Becker gezeigt. Eine Männerstimme kommentiert in sonorisch-amerikanischem Timbre einen kurzen Abriss zu Keatons Lebensweg und liefert überflüssige Erklärungen zu einigen Slapstickseinlagen. Keaton, Repräsentant der amerikanischen Stummfilmburleske, war hier zu sehen in seiner eigentümlichen mimischen Indifferenz im Kampf mit und gegen die weltlichen Kräfte.

+++In den nächsten Wochen sollen im Stadtzentrum mit Clees-Meunier und Bücherkasten erneut **zwei Buchhandlungen** verschwinden. Ein Verlust für die City, der es in punkto Kommerz eh schon an Attraktionspunkten fehlt.

*"observe\_adapt\_direct"*  
à la Galerie Dominique Lang  
(Gare de Dudelange),  
jusqu'au 17 février.